Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 51 (1906)
Heft: 3

Artikel: Les manœuvres du IIe corps d'armée en 1905 [fin]
Autor: Galiffe, A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-338452

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

LIe Année | N° 3 | Mars 1906

Les manœuvres du IIe corps d'armée en 1905

(FIN)

Situation des deux partis, le 11 au soir.

Au moment où le combat prit fin la situation des deux partis était la suivante :

A l'aile droite du corps rouge, trois régiments d'infanterie de la IIIe division étaient déployés sur le plateau de Bangerten, de Radelfingen à Wickartswyl, avec un groupe de l'artillerie de corps au sud de cette localité. Le régiment d'avant-garde de cette division était arrêté devant la lisière est de Worb, la droite à la forêt, la gauche au ruisseau, avec, plus en arrière, au nord de la route d'Enggistein, un groupe de l'artillerie divisionnaire. Le reste de l'artillerie de cette colonne sur la colline de Biglen. La Ve division presque entièrement déployée entre le ruisseau de Worb et la lisière sud de Trimstein avait son artillerie sur la colline de Nest. La brigade de cavalerie se trouvait à la gauche de la Ve division.

Du côté de la division de manœuvre, la IIIe brigade était établie de la hauteur ouest de Trimstein (cote 649) à Rüti, quatre bataillons en première ligne, un en réserve derrière chaque aile. Un groupe d'artillerie de campagne était en batterie au nord de Rüti ; plus en arrière, à la sortie de Vilbringen, la brigade de cavalerie. Au centre, le régiment de carabiniers occupait Worb avec le gros de ses forces, son aile gauche au bois nord du village. La IIe brigade d'infanterie restée inactive depuis une heure de l'après-midi avait toujours ses six bataillons déployés depuis les bois de Wattenwyl, par la lisière nord de cette localité le long des pentes nord du mamelon de Bangerten, jusqu'au bois sud-ouest de ce mamelon sur lequel se

trouvaient les deux groupes d'artillerie de cette colonne. Enfin, sur le plateau au sud-est du village de Dentenberg, le gros de l'artillerie de position.

D'après les communications faites aux commandants des deux partis, le IIIe corps rouge avait été arrêté à 2 heures sur la ligne Hindelbanck-Krauchthal-Dieterswald et se disposait à continuer le lendemain son mouvement sur Berne. Le Ve corps blanc occupait à la même heure la ligne Dieboldshausen-Thorberg-Urtenen où il était résolu d'arrêter l'ennemi par tous les moyens.

A 5 h. 45, le colonel Fahrländer fut encore avisé que l'armée rouge ayant atteint la ligne Limpbach-Fraubrunnen-Mottschwyl-Dieterswald continuerait le lendemain son mouvement dans la direction Aarberg-Berne et reçut l'ordre de continuer lui aussi sa marche sur cette ville. — Le commandant de l'armée blanche informa à la même heure le colonel Secretan qu'il occupait la ligne Krauchthal-Jegensdorf-Eichholz et chercherait à rejeter le lendemain l'ennemi au delà de l'Emme ; il lui ordonnait d'employer toutes ses forces pour empêcher une tentative des troupes qu'il avait devant lui contre Berne et le flanc droit de l'armée.

A 1 heure, le colonel Fahrländer avait donné un ordre de stationnement aux termes duquel le IIe corps devait passer la nuit en bivouacs et camps de localité derrière une ligne d'avant-postes partant de Littiswyl par les hauteurs ouest de Radelfingen et Bangerten, cotes 798 et 830, Richigen, Trimstein pour aboutir à Eichli. La ligne de démarcation entre les deux divisions était formée par la route Enggistein-Worb attribuée à la IIIe. L'état-major du corps cantonnait à Biglen. Ce n'est qu'assez tard dans l'après-midi que ces dispositions purent être mises à exécution.

L'ordre de stationnement de la division de maneuvre fut donné à 5 heures à Stalden. Il fixait dans ses grandes lignes la manière dont devait être occupée la position du Dentenberg sur laquelle les troupes blanches devaient se retirer à la nuit pour bivouaquer dans les secteurs de défense qui leur étaient attribués et qu'ils devaient fortifier. A droite, à Gümligen et Rufenacht, la brigade de cavalerie et les compagnies de cyclistes avec avant-postes de l'Aar à Rüti. Le gros de la division sur le Dentenberg, couverte par les bataillons de carabiniers 3

et 5, depuis Rüti par la lisière nord de Worb et le long du Worblenbach jusqu'à Stettlen ; toutes les troupes devaient en outre se couvrir directement.

La IIIe brigade était chargée de l'occupation de la partie sud-est du Dentenberg jusqu'à la cote 727 ; les bataillons de carabiniers 1 et 2 avaient le secteur nord, de ce point à Utzlenberg. La IIe brigade formait réserve générale à Amselberg.

Le mouvement de retraite sur le Dentenberg commença entre 5 1/2 et 6 heures, aussi n'est-ce guère que vers 10 heures et demie que la concentration fut terminée. A dix heures, la tête de la colonne des vivres et bagages, laissée trop longtemps à Bümplitz atteignit aussi le plateau.

Après une journée radieuse le ciel s'était subitement couvert et, vers dix heures et demie, une pluie torrentielle se mit à tomber pour ne cesser qu'au matin.

Dispositions pour le 12 septembre.

Le Dentenberg ne présente aucun des caractères d'une bonne position défensive. Il est entièrement dominé à l'est et au nord par des hauteurs accessibles à l'artillerie ; la partie nord de son front est couverte et présente un angle-mort important ; les communications sur ce plateau très raviné sont mauvaises ; pour en sortir en arrière, on ne dispose que d'une seule route, car le Gümligenthal forme parallèlement au front un obstacle infranchissable.

Le projet de mise en état de défense, préparé par le génie, donnait aux travaux de fortification une envergure qui en rendait l'exécution presque impossible pour des troupes fatiguées par une longue journée de marche et de combat.

La ligne d'ouvrages s'appuyant à droite à l'Aar et à gauche sur les hauteurs de Ferrenberg avait un déploiement de plus de six kilomètres. Elle était subdivisée en trois secteurs où les travaux suivants étaient prévus [1] :

1. *Secteur d'Allmendigen :*

a) fossé renforcé à la lisière est du Rainthalholz ;
b) lunette pour deux compagnies à Eichlihübel ;

[1] Pour les travaux de fortification, les indications sont données d'après la carte au 25.000.

c) mise en état de défense des lisières est et nord d'Allmendigen;

d) fossés à la lisière est du Gross Hünliwald;

e) lunette pour une compagnie à Hünli;

f) abattis et obstacles le long de la ligne de feu et aux lisières ouest et sud de Klein Hünliwald;

g) barrage du Schwarzbach au Schattholz.

2. *Secteur de Dentenberg :*

a) fossés au nord de Rüfenacht en avant de la lisière du Hünstallwald;

b) redoute pour une compagnie à Flötschacker (front au sud);

c) lunette pour une compagnie à Honigacker (front au nord et à l'est);

d) fossés reliant ces deux ouvrages (front à l'est);

e) abattis et obstacles à la lisière est du Läuiholz;

f) barrage sur le Worblenbach.

3. *Secteur de Ferrenberg:*

a) mise en état de défense des lisières est et sud de Sinneringen;

b) demi-redoute pour deux compagnies à la lisière sud-est de l'Æschiwald;

c) point d'appui pour une compagnie à Wiedmatt (front est et nord);

d) abattis et obstacles aux lisières est et ouest du Lenggenholz et de l'Hundsfluhwald et à la lisiège ouest du Diessenbergholz.

Le dépôt de guerre de Berne avait livré à la division de manœuvre plus de 5000 outils divers, 8000 sacs à terre, 6000 mètres de ronces artificielles. Ceux des travaux projetés dont la construction était réservée au génie, furent seuls à peu près terminés; ceux incombant à l'infanterie ne furent, pour la plupart, qu'ébauchés; beaucoup restèrent à l'état de projet.

Les troupes rejoignirent trop tard leurs points de stationnement pour qu'on pût exiger encore cet effort le soir même, et l'attaque hâtive du lendemain ne leur laissa pas le temps de faire grand' chose. Tous les obstacles et abattis furent cependant exécutés. Dans le secteur d'Allmendigen la redoute de Eichlihübel fut seule achevée; les fossés du Rainthalholz furent réduits au profit le plus simple; quelques tranchées de

peu d'importance furent creusées en avant d'Allmendigen et à la lisière du Gross Hünliwald. Les deux ouvrages de Flotschacker et de Honigaker furent terminés à temps ainsi qu'une partie des fossés qui devaient les relier; les carabiniers établirent une ligne de fossés tout le long de la crête nord du plateau de Dentenberg à Utzlenberg où le génie construisit pendant la nuit une demi-redoute non prévue dans le projet. Les travaux du secteur de Ferrenberg furent non seulement achevés mais augmentés. Enfin des sapeurs furent appelés aux avant-postes où ils préparèrent une position de repli sur la colline sud de Worb, de Rüti à Wieslenboden.

L'artillerie de position qui se trouvait sur place eut tout le temps nécessaire, depuis la cessation du combat, pour construire ses batteries et emplacements de pièces. Sa répartition était la suivante :

quatre pièces de 8 à la lisière du Gross Hünliwald, en avant de la cote 651, flanquaient le front du Dentenberg ; les deux batteries volantes attachées à la IIe brigade les rejoignirent pendant la nuit;

une batterie de 4 mortiers de 12 était établie au nord des maisons de Neuhaus avec direction principale de tir : Worb ;

une batterie de 4 canons de 12 au sud-est de la cote 714 au nord du mont Flötschacker, direction principale au sud de Worb;

deux canons de 12 au sud du mamelon de Giebel, direction : le plateau de Bangerten, Wattenwyl et les pentes jusqu'à Worb ;

quatre mortiers de 12 au nord de ce mamelon battaient Bangerten, les pentes ouest et le fond de la vallée;

deux canons de 12 à l'est de Honigacker, direction : Bangerten et Wattenwyl.

Par un ordre donné à 9 heures du soir, le colonel Secretan compléta les dispositions d'occupation de la position. La garnison du secteur de droite devait être renforcée, dès 5 heures du matin, d'un bataillon fourni par la IIIe brigade. Une fois forcés à la retraite les deux bataillons d'avant-postes se mettraient à la disposition du commandant de la IIIe brigade. Un groupe d'artillerie de campagne devait soutenir les avant-postes et l'autre prendre position entre Stalden et Halti; enfin toutes les troupes devaient « *prendre les armes* » à 5 heures.

En résumé, le secteur de droite, de l'Aar à la route Gümligen-Worb était occupé par 6 escadrons, 2 compagnies de cyclistes, un bataillon d'infanterie et 12 pièces de 8 de position, dont 8 sur affûts de campagne; le secteur du centre, de la route Gümligen-Worb à la cote 727 (Est du village de Dentenberg), par 8 bataillons, 24 pièces de campagne, 16 pièces de position; le secteur de gauche, de la cote 727, à Utzlenberg, par deux bataillons. Un détachement, dont la composition et l'origine ne nous est pas connue, occupait Sinneringen et Ferrenberg. Une brigade intacte restait comme réserve.

Le colonel Fahrländer donna à 6 h. 45 du soir un ordre d'attaque pour le 12. La IIIe division devait s'emparer avant le point du jour des hauteurs de Bangerten et de Wattenwyl où son artillerie et l'artillerie de corps s'établiraient pour ouvrir le feu sur les positions de l'ennemi. La Ve division, soutenue par ces dix batteries, avait l'ordre d'attaquer à 5 h. 30 la hauteur sud de Worb (673). Une fois en possession de ce point elle devait prendre la direction Dentenberg-Amselberg, son aile droite de Worb sur le village de Dentenberg. La IIIe division appuierait le mouvement de son feu d'infanterie dans le secteur Worb-Sinneringen et la brigade de cavalerie l'accompagnerait à la gauche de la Ve division.

Au moment où il rédigeait cet ordre, le commandant du IIe corps ignorait que les troupes blanches avaient abandonné le plateau de Bangerten et que l'artillerie rouge pourrait s'y établir sans coup férir. Le colonel Will tint compte de cette modification dans ses dispositions données à 8 h. 30. Conservant sur le plateau une réserve de deux bataillons de régiments différents, il ordonna à son infanterie de se porter en avant le lendemain matin en deux groupes: à droite sur Sinneringen le régiment 10, entre Worb et Vechingen la VIe brigade et le régiment 9. Les troupes ne s'engageraient pas à fond jusqu'au moment où la Ve division marquerait son mouvement sur le Dentenberg. L'artillerie devait ouvrir le feu et l'infanterie se mettre en marche à 5 heures.

Le colonel Iselin donna l'ordre à la Ve division d'être rassemblée à 5 h. 15 en deux groupes derrière ses avant-postes: le régiment 18 au sud de Richigen, la brigade X et le régiment 17, sous le commandement du colonel Schiessle, derrière Trimstein; le régiment d'artillerie sur la hauteur 752 au nord

d'Herolfingen. La Xe brigade et le 17e régiment, après s'être emparé de la colline sud de Worb (673), marcheraient par Stalden-Rüfenacht sur le Dentenberg ; le 17e régiment devait se rendre maître de Worb où il attendrait que le mouvement du groupe de gauche contre le Dentenberg se prononçât pour l'accompagner, en prenant comme point de direction Amselberg. L'artillerie enfin gagnerait le plus tôt possible la colline 673 d'où elle soutiendrait de son feu l'attaque de la division.

Journée du 12 septembre.

Il n'est pas possible de donner une relation détaillée du combat du 12 septembre. Commencé à 5 h. 25, il se terminait déjà à 7 h. 20 par l'entrée des troupes rouges dans les positions du Dentenberg ; c'est dire combien peu ce jour là encore il fut tenu compte de l'effet du feu par l'infanterie du IIe corps d'armée. Devant l'invraisemblable impétuosité de l'attaque, il ne fut pas possible à la division blanche de manœuvrer. Surpris avant l'heure à laquelle, d'après les prescriptions de la Direction, il était fondé à attendre la reprise des hostilités, le commandant dut laisser plus ou moins à chacun le soin de faire face comme il pourrait aux lignes ennemies, qui malgré le feu des quarante pièces qui armaient le Dentenberg envahissaient de tous côtés la position. Il en résulta une série de combats partiels sans action d'ensemble.

La nuit s'était écoulée calmement. Les deux partis restés en contact immédiat sur la plus grande partie de leur front étaient très exactement renseignés sur la situation de l'adversaire.

D'après l'ordre du colonel Will, l'artillerie du plateau de Bangerten devait ouvrir le feu à 5 heures ; mais l'obscurité ne le lui permit pas et le combat débuta à 5 h. 25 par une fusillade très nourrie du côté de Rüti, entre la Ve division et les carabiniers blancs. Dix minutes plus tard, l'artillerie de corps entra en action contre l'infanterie blanche se trouvant à la lisière sud du Dentenberg ; les batteries de position de Giebel et de Neuhaus, ainsi que le groupe de campagne de Stalden lui répondirent bientôt, ce qui provoqua l'intervention de l'artillerie de la IIIe division.

A ce moment, la plus grande partie de la division de manœuvre était au travail. A l'aile droite les cyclistes et un escadron

de dragons occupaient, en avant d'Allmendigen, les passages du ruisseau de Richingen et le bois au nord ; ils couvraient la brigade de cavalerie massée derrière le mamelon d'Eichlihübel où deux compagnies du bataillon 18 s'étaient établies.

Le régiment 6 avait deux bataillons entre Rüfenacht et la route Dentenberg-Stalden. Un groupe d'artillerie de campagne se trouvait entre cette localité et Halti ; il était encore au bivouac, ses chevaux derrière la ligne des pièces en pleine vue de l'ennemi, pendant qu'un détachement du génie achevait des emplacements pour deux de ses batteries.

Un bataillon du régiment 5 occupait à Halti deux grands fossés reliant les deux lisières de forêts; un autre bataillon garnissait les ouvrages d'Honigacker et Flotschacker (saillant est du village de Dentenberg); le troisième bataillon de ce régiment se trouvait en réserve dans la forêt, au sud du village.

Les bataillons de carabiniers 1 et 2 achevaient de creuser le long des crêtes N. O. de Dentenberg une ligne de fossés qu'ils occupèrent immédiatement.

Le 4e régiment venait d'être dirigé sur Utzlenberg par le colonel Secretan qui trouvait l'occupation de son front nord trop faible et craignait une entreprise de ce côté.

Le régiment 3 restait encore comme réserve à Amselberg.

Le gros des bataillons de carabiniers 3 et 5, soutenu depuis la cote 673 par le second groupe d'artillerie de campagne, avait fort à faire à défendre Worb et la colline de Rüti contre la Ve division dont l'artillerie avait ouvert le feu à 5 h. 30 de la colline nord de Herolfingen.

Dès l'ouverture du feu, l'infanterie de la IIIe division s'était ébranlée. Lorsqu'elle déboucha des lisières de forêts de la rive droite du Worblenbach elle fut accueillie par une fusillade très vive de l'infanterie blanche depuis le bord du plateau ; mais dans la vallée même elle n'avait devant elle qu'un très faible cordon d'avant-postes présentant de larges brèches. Quand le régiment 10, formant l'aile droite de la IIIe division, s'approcha de Sinneringen, les troupes blanches qui occupaient Ferrenberg se retirèrent sur Bantigen.

La marche du 4e régiment sur Utzlenberg, signalée au commandant de la IIIe division, lui fit croire qu'une attaque se préparait sur son flanc droit, aussi donna-t-il à 6 h. 15

l'ordre à la réserve de s'avancer sur le plateau d'Utzigen pour parer à cette éventualité.

Les avant-postes blancs qui occupaient le secteur Rüti-Worb étaient trop faibles pour pouvoir résister bien longtemps à l'attaque de toute la Ve division. Dès 6 h. 20, l'aile droite de celle-ci entourait Worb et l'artillerie avancée de la division de manœuvre qui se trouvait à la cote 673 fut obligée de se retirer, vivement pressée par l'infanterie rouge. Un groupe de l'artillerie de la Ve division s'y installa à sa place à 6 h. 30 et ouvrit le feu sur les carabiniers en retraite pendant que l'infanterie du colonel Iselin se déployait le long de la route Gümligen-Worb pour de là marcher sur Dentenberg.

L'infanterie de la IIIe division qui tiraillait tout au bord du Worblenbach reprit alors son mouvement en avant en s'étendant sur sa droite de façon à envelopper le saillant N. E. de Dentenberg. A 6 h. 20 elle avait franchi le ruisseau, atteint Halti et le pied des pentes dans l'angle mort des ouvrages. Le régiment 10 se dirigea de Sinneringen sur les pentes nord-ouest du hameau de Dentenberg que le régiment 9 prit comme point de direction depuis le sud de Sinneringen ; le régiment 12 arrivé à l'ouest de Vechingen, marcha sur le saillant de Honigacker accompagné à gauche par le régiment 11. L'aile droite de la Ve division, que la IIIe avait l'ordre d'attendre, ne dépassa cependant Worb qu'à 7 heures, aussi les deux bataillons qui la formaient restèrent-ils échelonnés assez loin en arrière des lignes d'attaque.

Le 12e régiment ne rencontrant aucune troupe devant lui put, à l'abri des bois qui couvrent les pentes, atteindre sans tirer un coup de fusil le bord du plateau. A 6 h. 45 le bataillon 36 déboucha, déployé à quelques dizaines de mètres des ouvrages de Giebel et malgré une contre-attaque de six compagnies des bataillons 13 et 14 repoussée par les juges de camp, s'empara des trois batteries de position qui entouraient le mamelon et que les artilleurs avaient vainement cherché à défendre avec leurs fusils. Il fut cependant arrêté par le feu du 13e et du 14e, repliés à la lisière du bois à l'ouest du plateau ; le bataillon 35 vint le renforcer. Mais entre temps arriva le 3e régiment que le colonel Secretan avait appelé en toute hâte d'Amselberg et une nouvelle contre-attaque des cinq bataillons aurait de l'avis des juges de camp refoulé le régiment 12 dans la vallée si le colonel

Bühlman, sur le point d'arrêter la manœuvre, n'avait simplement ordonné la cessation du combat sur ce point sans renvoyer en arrière les troupes rouges repoussées.

Les choses se passèrent d'une manière analogue sur le front sud-est du plateau. Les trois bataillons qui l'occupaient, forcés par la rapidité de l'attaque de combattre séparément chacun pour soi, ou même par compagnies isolées, avaient essayé par des contre-attaques d'arrêter la marche en avant des trois régiments qui leur faisaient face ; mais entourés et tournés ils furent bientôt écrasés par le nombre. Dès 6 h. 30, le groupe d'artillerie de campagne de Stalden avait été mis hors de combat.

Les troupes du secteur d'Allmendigen n'avaient guère eu à faire qu'avec la brigade de cavalerie rouge, aussi leur artillerie avait elle pu agir activement contre l'attaque du Dentenberg dont elle flanquait l'accès. La Ve division, prise en écharpe, se borna à déployer un bataillon au nord-ouest de Vilbringen le long du ruisseau.

Sur le front nord du Dentenberg deux compagnies du 5e régiment et les bataillons de carabiniers 1 et 2 avaient contenu les régiments 9 et 10. Le premier n'atteignit Dentenberg qu'à la fin du combat, le second resta arrêté sur les pentes au nord-ouest du village.

Quant au régiment 4 qui avait déployé deux bataillons à l'est de Utzlenberg de façon à flanquer le front nord, il ne vit pas un ennemi et ne tira pas un coup de fusil.

La cessation de la manœuvre fut sonnée à 7 h. 20.

Observations.

Notre but n'est pas de déguiser sous ce titre des critiques à l'adresse des officiers généraux chargés du commandement des deux partis ; nous ne sommes qualifié à aucun point de vue pour nous permettre de le faire. Nous désirons seulement, sans sortir de notre rôle de chroniqueur, rechercher objectivement quelles modifications pouvaient être apportées aux dispositions pour éviter les reproches qui ont été formulés par la critique officielle.

Celles du IIe corps n'ont donné lieu de la part du Directeur des manœuvres à aucune observation quant à leur conception. On peut seulement se demander s'il n'y aurait pas eu lieu d'at-

tribuer plus d'infanterie à la colonne de droite, puisque le plateau de Bangerten, sur lequel la décision devait être cherchée, n'est accessible pour l'artillerie depuis le Biglenthal que par la route Walkringen-Wickartswyl qui est prise de flanc sur tout son parcours depuis la colline de Biglen.

En ce qui concerne la division de manœuvre, le colonel Bühlmann a blâmé la prise dès le début de la journée du 11 septembre d'un front trop étendu. La dissémination qui en était résultée avait eu selon lui le double inconvénient de laisser un large vide au centre de la division et de mettre le commandant dans l'impossibilité de rassembler ses forces en temps utile et en nombre suffisant sur le point menacé. Y avait-il, étant donné les circonstances, moyen de disposer autrement ?

La tâche de la division de manœuvre était de couvrir le flanc droit de l'armée blanche. Elle pouvait la remplir sans remporter un avantage décisif sur son adversaire, en attirant, occupant et retardant les troupes qui menaçaient le gros de l'armée, jusqu'à ce que celui-ci put se retourner de ce côté. Elle pouvait aussi obtenir un résultat plus efficace en battant séparément les deux colonnes du corps rouge avant qu'elles pussent se réunir. La difficulté des communications entre les deux vallées où elles cheminaient lui facilitait la chose ; son effectif lui permettait d'opposer, successivement, à ces deux colonnes des forces égales sinon supérieures en nombre à chacune d'elles.

La tactique enseigne qu'on doit toujours supposer à son adversaire les intentions les plus raisonnables ; mais comme toute prévision peut être trompée, il faut éviter de disposer de façon irrévocable avant d'être fixé sur ce qu'il fait.

Il était infiniment vraisemblable que le IIe corps, forcé de marcher en deux colonnes, s'il voulait amener ses forces en temps utile au combat, emploierait en tous cas les deux routes du Biglenthal et du Goldbachthal, qui devaient l'amener le plus rapidement de l'Emme dans la vallée de l'Aar et qu'il éviterait le détour de Signau. Il était également vraisemblable que son principal effort se porterait sur le plateau de Bangerten, car c'est par là qu'il menaçait le plus directement les communications de la division de manœuvre et pouvait le mieux la séparer de l'armée blanche. Il fallait donc occuper le plus vite et le plus solidement possible le plateau ainsi que la colline de Biglen qui barre le débouché des deux routes et enfile celle

du Biglenthal sur une longueur de plus de 4 kilomètres.

La nécessité d'occuper au plus tôt ces deux points d'importance presque égale, imposait une marche en deux colonnes. L'incertitude où l'on était encore sur la possibilité de les atteindre, exigeait que ces deux colonnes ne fussent pas trop éloignées, de façon à pouvoir se soutenir réciproquement. A ce sujet, nous nous demandons en passant si, dans la réalité, la division de manœuvre aurait pu disposer comme elle l'a fait de la route Ostermundigen-Sinneringen? D'après la supposition générale, le Ve corps devait marcher par Krauchthal et envoyer un détachement par Lüterbach; une de ses colonnes aurait certainement traversé Berne et le Beudenfeld; le détachement de communication n'avait d'autre route que celle d'Ostermundigen et lors même que l'ordre d'armée n'aurait pas attribué expressément cette route au Ve corps, il est peu probable que la division de manœuvre ait pu encore y engager une colonne de trois kilomètres de long.

Tenant compte de ces diverses considérations, nous pensons que la division combinée aurait pu faire face à toutes les éventualités que nous avons vu se produire en occupant le plus vite possible le plateau de Bangerten et la colline de Biglen et en formant une forte réserve d'infanterie entre Worb et Enggistein.

Le détachement envoyé sur la colline de Biglen aurait du être fort surtout en artillerie, car son rôle était d'arrêter la colonne rouge de droite le plus loin possible dans le Biglenthal, de lui interdire l'accès du plateau de Wattenwyl depuis Walkringen, d'arrêter la Ve division à la sortie du défilé de Tanen, enfin d'agir au besoin du côté du plateau de Schlosswyl. Couverte sur la plus grande partie de son front par les marais et les tourbières d'Enggistein, cette position n'exigeait pas une forte garnison d'infanterie. Cette arme avait en revanche beaucoup plus d'importance sur le plateau où la défense n'aurait pas du rester aussi passive que ce fut le cas. Elle aurait du se porter tout de suite jusqu'aux crêtes de Littiswyl, Menziwyl, Wideboden à la rencontre des colonnes qui cheminaient péniblement sur les hauteurs et débouchaient lentement par petits paquets. Le détachement de jonction du Ve corps qui était tout voisin assurait son aile gauche. Quant à l'artillerie, elle ne pouvait avoir là qu'un rôle secondaire, puisque l'ennemi ne pouvait lui

en opposer aucune, et que l'accès du plateau depuis le Biglenthal était défendu plus efficacement depuis la colline de Biglen. Elle était cependant nécessaire pour assurer à l'infanterie une supériorité que l'adversaire ne pouvait donner à la sienne qu'en mettant en ligne un nombre de bataillons bien supérieur.

La réserve enfin aurait permis d'opposer à la colonne la plus menaçante un effectif suffisant pour la forcer à la retraite, et de parer à l'éventualité d'une tentative sur le plateau de Schlosswyl, tentative que la cavalerie devait pouvoir découvrir et signaler en temps utile.

Quant aux mesures d'exécution, les voici telles que nous les concevons dans leurs grandes lignes : I. Occupation du plateau et de la colline dès le début de la reprise des hostilités par la cavalerie, les mitrailleurs et les cyclistes.

II. Rassemblement de la division en deux groupes :

a) Groupe de droite (un régiment d'infanterie, un groupe d'artillerie de campagne, toutes les batteries volantes de position) au passage à niveau Est d'Allmendigen, itinéraire ; Vilbringen-Rüti-Richigen-route d'Eggistein puis à droite sur la colline de Biglen.

b) Groupe de gauche (une brigade d'infanterie, un groupe d'artillerie de campagne) ; passage à niveau de Gümligen ; itinéraire : Stalden-Worb-sortie Est-Wattenwyl.

c) Réserve (un régiment d'infanterie) ; derrière le détachement de gauche le suit jusqu'à Worb et de là continue sur Enggistein.

d) Les avant-postes serrent sur la route Gümligen-Worb dès que les avant-gardes ont passé et s'encolonnent derrière la réserve à laquelle ils sont adjoints.

e) Bataillons de carabiniers 3 et 5 rejoignent le plus vite possible la réserve entre Worb et Enggistein par la route Gümligen-Stalden.

Les prescriptions de manœuvre permettaient d'occuper les positions de Biglen et Bangerten avant 7 heures avec la cavalerie et les cyclistes. La tête de la colonne de droite qui aurait eu un trajet de huit kilomètres avec ascension de plus de 200 m. pouvait être à 9 h. $^1/_2$ sur la colline de Biglen, celle de la colonne de gauche à 8 h. $^1/_2$ à Wattenwyl. Or, l'avant-garde de

la Ve division ne franchit le col de Tannen qu'à 9 h. ½ et son artillerie après 10 heures seulement, moment où l'artillerie de la IIIe division prit position à Walkringen. Le détachement de Biglen aurait donc pu être sur place amplement à temps pour les recevoir et gêner singulièrement leur mise en batterie. Ce n'est également qu'après dix heures que le gros de l'infanterie de la IIIe déboîta de Walkringen pour gagner Wickartswyl, ce qu'elle n'eût pu faire devant les canons de Biglen.

La tête de la division de position arriva à 8 h. 40 à Dentenberg ; il lui aurait par conséquant été facile, en suivant l'excellente route Gümlingen-Worb-Enggistein d'envoyer au moins pour 10 heures quelques pièces de ce côté, le reste de la division demeurant en réserve à Gümligen.

Nous croyons que disposée de la sorte, la division de manœuvre aurait considérablement entravé et retardé le déploiement du IIe corps tel du moins que nous l'avons vu effectuer. Aucune critique n'ayant été formulée sur les dispositions prises pour le 12 septembre l'étude de cette journée ne rentre pas dans le programme que nous nous sommes fixé au début de ce chapitre.

GALIFFE.